Une mère française : la faim me réveille la nuit… mais Macron nourrit les clandestins

écrit par Christine Tasin | 9 décembre 2022

« La nuit, c'est la faim qui me réveille », témoigne Sandrine Moulin ©Le Journal de Vitré

« La nuit, c'est la faim qui me réveille », témoigne Sandrine Moulin ©Le Journal de Vitré

Affreux. Atroce. Révoltant. J'en ai l'estomac retourné, serré, et la révolte gronde. Tout cela après le scandale si récent de l'Ocean Viking et de ses clandestins accueillis avec nos sous, nourris avec nos sous, traités comme des rois avec nos sous via des associations vampires…

Peut-on objectivement concevoir qu'un pays verse 50 000 euros par an pour un clandestin (oui, je sais, ce n'est plus un délit depuis Valls-Hollande, mais les faits sont têtus, ce sont des clandestins, ils n'ont pas demandé l'autorisation de venir chez nous) **mais que des gens de chez nous, qui bossent, qui respectent la loi, qui ont de jeunes enfants, des « mineurs de chez nous, pas isolés mais en danger à cause de la situation de leurs parents » crèvent la bouche ouverte ?**

Merci à Monique qui nous a signalé l'article ci-dessous en nous demandant « que peut-on faire « ? :

Sandrine Moulin vit avec sa fille de 6 ans, à Taillis. En difficulté financière, elle a du mal à remplir son frigo. Elle espère obtenir de l'aide pour sortir la tête de l'eau.

J'ai rencontré Monique à Callac… Cela donne tout son sens à notre démarche. Callac où les millions pleuvent pour des familles d'Africains mais où il n'y a aucune place prévue pour une Sandrine…aucun logement, aucune formation, aucune aide, aucune prise en charge.

J'ai répondu à Monique, qui a pu entrer en contact avec Sandrine qu'on ferait un article sur *Résistance républicaine* et qu'on ferait parvenir à cette maman désespérée l'argent que des lecteurs voudraient bien lui envoyer. 50 personnes envoyant chacun 10 euros ce serait déjà plus que ce que de prétendus services sociaux avares avec les nôtres font. Les services sociaux n'aiment pas ceux qui bossent, qui créent des entreprises et se cassent la figure.

Sandrine ne demande pas la charité, juste de quoi apurer ses dettes et repartir à zéro…

Ça fait mal de savoir qu'il y a en France des milliers d'associations subventionnées par l'Etat, par les Mairies, les Conseils départementaux et régionaux pour aider ceux qui en ont besoin et que ce soit nous, Résistance Républicaine, qui n'avons pas trop les moyens d'aider, nous qui n'avons pas d'aide, pas de subvention, pas de défiscalisation des dons, nous qui sommes considérablement asséchés par les procès au moment où nos frais fixes pour le fonctionnement du site explosent (merci les sanctions contre la Russie…) qui essayions, avec nos petits moyens, de donner un petit coup de main à Sandrine !

Vous pouvez envoyer votre obole à RR en notant « *pour Sandrine* » et nous lui enverrons la somme collectée par chèque, virement ou plutôt en argent liquide par l'intermédiaire de Monique qui va voir ce qui est le

préférable.

Soit par paypal, ce qui sera le plus rapide pour qu'on puisse aider Sandrine avant Noël.

https://resistancerepublicaine.com/don/

Soit par chèque à l'ordre de *Résistance républicaine*, 101 avenue du Général Leclerc, 75685 Paris cedex 14.

Et puis, appuyez la demande de logement social de Sandrine en téléphonant et écrivant en masse à la Mairie de Vitré. Est-il concevable, une fois de plus, que les nôtres voient les rares logements sociaux captés par les autres ?

Mairie de Vitré : 5 Pl. du Château, 35500 Vitré, 02 99 75 05 21 info@mairie-vitre.fr

Sandrine Moulin, 41 ans, ne pensait pas vivre un jour une telle descente aux enfers. Aujourd'hui, cette **mère de famille** vit seule avec sa **fille de 6 ans**, à **Taillis**, près de Vitré. Elle ne parvient pas à payer ses factures et ne pourra pas offrir de cadeaux de Noël à ses enfants.

Submergée par les larmes au moment de raconter son histoire, elle espère obtenir de l'aide pour sortir la tête de l'eau. Voici son témoignage :

Sa société liquidée il y a an

« Séparée depuis octobre 2019, avec trois enfants, je n'ai plus qu'une seule fille à charge aujourd'hui. Cuisinière de métier, j'ai repris l'épicerie de Taillis en avril 2021. J'y avais **investi tout mon capital**, chose que je n'aurais jamais dû faire avec du recul.

Au bout de deux mois, je me suis rendu compte que ça ne fonctionnait pas, personne ne venait à l'épicerie. **Je**

n’arrivais pas à me dégager suffisamment d’argent pour tout payer. Je faisais des pizzas à emporter, car j’ai une formation de pizzaiolo, je faisais énormément d’heures, sept jours sur sept. Mais ça ne suffisait pas.

Dépression et dettes

Au bout de six mois, j’ai donc fait appel à une personne de Rennes pour mettre en place la liquidation (octobre 2021). **J’ai fait une dépression**. Je n’ai pas eu de salaire pendant plusieurs mois, je ne vivais que grâce aux prestations familiales. Je ne pouvais plus payer la cantine de ma fille.

J’ai fini par trouver du travail à l’AIS 35 en contrat d’insertion en février 2022, mais entre mes problèmes et ceux d’une de mes filles, mon médecin m’a mise en **arrêt de travail**. Cela a duré **plusieurs mois**.

Le père de ma fille m’a avancé de l’argent pour m’aider. Mon fils de 19 ans aussi. Je lui ai dit que je le rembourserai dès que possible.

Un temps partiel dans la restauration

Puis je me suis ressaisie en me disant que je ne pouvais pas rester comme ça. Il fallait que je retrouve du boulot. J’ai cherché sur Vitré, mais j’ai finalement trouvé début novembre à La Selle-en-Luitré, dans un restaurant où je fais le service 24 heures par semaine.

Entre temps, début octobre, j’ai pris contact avec le CDAS de Vitré (Centre départemental d’action sociale). Je leur ai expliqué que **je vivais alors avec 465 euros de la CAF**, pour payer **1100 euros de charge**s, que j’étais à découvert.

J’ai obtenu un rendez-vous. La première chose qu’on m’a demandée, c’est si j’avais à manger dans mon frigo. J’ai répondu que je n’avais pas grand-chose. Ils m’ont demandé mes relevés de compte depuis septembre, que je leur ai fournis. Plus tard, j’ai reçu un mail pour me dire qu’ils acceptaient de me verser une aide ponctuelle de 165 euros sous forme de chèques services. Ils ont aussi débloqué l’accès à Episol où j’ai pu obtenir quelques produits alimentaires.

« Il n’y aura pas de Noël cette année »

Je les ai remerciés, mais ce n’est pas ça qui va me permettre de payer mes factures. Ils auraient pu me mettre en relation avec la Banque alimentaire, mais ne l’ont pas fait. J’avais bénéficié de ce service pendant ma dépression, mais il faut obligatoirement passer par un travailleur social. A l’époque, ils m’avaient fourni un plein de carburant et de l’argent pour aller à Episol. Soit beaucoup plus que maintenant. **Je sais qu’ils peuvent m’aider plus que ça.**

La nuit, c’est la faim qui me réveille. Mais après, impossible de me rendormir. Vous cogitez toute la nuit. Vous tournez en rond. Je me dis ‘comment je vais faire demain’ ? **Pourrais-je donner à manger à ma fille ?** Et il y a Noël qui approche. J’ai dit à mes enfants qu’il n’y aura pas de Noël cette année, pour la première fois.

« J’ai connu la richesse »

J’ai déjà connu la misère dans ma jeunesse, mais je ne pensais pas revivre ça un jour. Avec le papa de ma dernière fille, on avait créé notre entreprise il y a quelques années, une boulangerie à Vitré. Là, j’ai connu ce que c’était que la richesse. J’aidais même les gens en donnant des invendus.

Dernièrement, j’ai fait une demande de logement social à

Vitré. J’attends. J’ai déjà réussi à changer ma fille d’école. A Taillis, il n’y a qu’une école privée. Depuis la rentrée, elle est au public à Vitré. Les frais de cantine et de garderie y sont moins élevés.

Je trouve ça honteux de me laisser dans cette situation. Car **mon premier salaire va juste servir à boucher mon découvert.** Et après ? Je fais comment ? »

https://actu.fr/bretagne/taillis_35330/pres-de-vitre-la-faim-me-reveille-la-nuit-le-cri-de-detresse-dune-maman_55623152.html